

LA JUSTICE

QUÉBEC, 26 AOUT 1889

Si c'était vrai

Tout le monde connaît le trait de ce Marsellais qui, voulant mystifier ses concitoyens, avait fait par se mystifier lui-même. On sait qu'après avoir annoncé à tout venant qu'une énorme sardine était échouée dans le port de Marseille et obstruait la rade, il s'était précipité à la suite de la foule pour voir si c'était vrai. Nos agitateurs anti-catholiques et anti-français sont aujourd'hui dans le même cas.

La loi relative aux biens des Jésuites était passée depuis six mois; elle avait reçu l'assentiment des représentants de la minorité anglo-protestante et personne ne songeait à l'exploiter. Dès longtemps avant la présentation de cette loi, les entrepreneurs d'agitation anti-française étaient à l'œuvre, épuisant vainement leurs efforts à la recherche d'un prétexte pour soulever le fanatisme gallophobe.

Nous avons été témoin de plusieurs tentatives infructueuses, étant obligé par état de couloyer parfois ces plumitifs du journalisme interlope qui, moyennant finances, se chargent de temps à autres de dire aux ultra-protestants que le temps de se fâcher est arrivé. Plusieurs fois, on avait, sous un prétexte ou sous un autre, donné le signal du soulèvement, mais le canon d'alarme avait fait long feu. Force fut donc de se rabattre sur la loi des Jésuites, qu'on avait jusqu'alors laissés dormir en paix sans avoir l'air de se douter qu'elle est pour effet de détrôner la Reine Victoria pour donner son trône à Léon XIII.

Cette fois, le mot d'ordre était donné. Il fallait, coûte que coûte, signaler le gouvernement Mercier à la vindicte des Anglo-Protestants. Il fallait déclarer que la loi des Jésuites était atroce, tyrannique, anti-constitutionnelle, révolutionnaire et immorale. On s'arrangerait comme on pourrait, lorsqu'il s'agirait de le prouver.

Et d'ailleurs, est-ce qu'en se donne la peine de prouver les accusations que l'on porte contre les Canadiens-Français et les Catholiques? Depuis quand les francophiles sont-ils obligés d'appuyer leurs calomnies sur des preuves?

On continua donc, conformément aux instructions des loges-orangistes si chères au cœur de Sir John A. Macdonald, à crier sans trop savoir pourquoi.

On en vint à se convaincre, on à feindre la conviction, que les catholiques et les Canadiens-Français jouissent ici de privilèges spéciaux.

On eut la naïveté ou l'hyproisie de former une association dite des Droits Égaux, dont les membres se recrutent parmi les individus qui se tiennent constamment à cheval sur les privilèges que la race prétendue supérieure réclame par esprit de domination ou attaché à notre inconcevable manie de tout lui céder.

Cette association, en dépit de son titre menteur, a pour unique but de mettre Catholiques et Canadiens-Français sous la dépendance absolue d'hommes qui, n'ayant jamais été libres et ne comprenant pas qu'il soit possible d'être autre chose qu'esclave ou tyran, croient échapper au despotisme en se faisant persécuteurs.

Maintenant que cette association modico a, depuis six mois, rempli l'air de ses clamours assourdissantes, maintenant que ses délégués sont venus recevoir à Québec, de la part de l'Anglais-Protestant le plus haut placé du pays, une leçon qu'ils méritaient d'autant plus qu'ils sont moins disposés à la mettre en pratique, il serait peut-être temps pour les agitateurs de se demander ce qu'il peut y avoir de vrai dans leurs sottises déclamatoires.

Les plus roués de la bande commencent à se dire: Si c'était vrai, ce que nous avons affirmé? Et ils s'efforcent de se convaincre qu'ils n'ont pas crié avant qu'on les écorche.

Nous les attendions là. Du moment qu'ils disent: Si c'était vrai? leurs dupes vont commencer à se dire: Si ce n'était pas vrai? Et comme, en fin de compte, l'exposé de leurs griefs ne peut un instant supporter l'analyse, la vérité finira par se faire jour et nous jouirons d'un calme relatif, en attendant qu'il plaise à d'autres démagogues de bas étage de soulever l'élément francophobe sous un autre prétexte également futile.

ENTENDONS-NOUS

A la menace d'abolition de la langue française et des écoles catholiques à Manitoba, quelques journaux ont répondu que la province de Québec pourrait bien en faire autant à l'égard de la langue anglaise et des écoles protestantes.

Le Mail a retourné que cette menace était vaine, que l'anglais ne pourrait être aboli ici parce que nous étions une province britannique (A British Province).

On lui a répondu alors, que ce n'était pas une objection, parce que le parlement britannique des Isles Maurice venait de décréter avec l'autorisation du gouvernement impérial que le français serait à l'avenir la seule langue officielle dans cette colonie.

Le Mail répond que la population anglaise aux Isles Maurice est très peu nombreuse et que c'est là la raison pour laquelle cette mesure a été ratifiée. Il ajoute que pour Manitoba la raison inverse existe, que la population française y est l'infime minorité, qu'elle y décroît chaque année. Et il invoque cela pour justifier l'attitude de MM. McCarthy, Martin et Smart.

C'est très bien, mais entendons-nous.

Dans la province de Québec, cette minorité devient chaque année de moins en moins nombreuse. Si le fait d'être la minorité devient la base d'action pour Manitoba, Si le fait d'être, comme les Isles Maurice, une province britannique, n'est pas une objection péremptoire, Alors pourquoi la province de Québec ne ferait-elle pas comme on veut faire à Manitoba, comme on a fait aux Isles Maurice? Le Mail à la parole.

L'HON. James Prendergast

Voilà un homme qui a fait son devoir. Nous l'en félicitons de tout cœur et nous lui serrons cordialement la main. M. Prendergast, nous le savions, devait être à la hauteur de la situation et il l'a été.

Représentant, dans un cabinet de fanatiques, l'élément canadien-français de sa province, il n'a pas voulu rester une seule minute le collègue des hommes aux idées étroites qui composent le cabinet Greenway.

M. Prendergast a noblement agi. Ses intérêts personnels, son avenir souffriraient peut-être un peu de cette patriotique conduite. Ce vaillant champion de nos droits est parti de chez nous, il y a quelques années, n'ayant d'autre patrie que son incontestable talent, d'autre richesse que son excellent cœur. Québec n'aurait pas alors une perspective brillante et prompt, et M. Prendergast n'était pas seul au monde.

La Providence avait fait de lui le soutien de sa mère et de ses sœurs. Il avait lutté et travaillé comme un homme de cœur pendant sa carrière d'étudiant; dès cette époque c'était lui qui donnait à sa famille le pain de chaque jour.

Obligé de gagner de l'argent tout de suite il partit et nous nous rappelons encore quelle chaude et cordiale poignée de main nous lui avons donnée alors; nous savions ce qu'il deviendrait, nous avions confiance en lui.

Aujourd'hui, M. Prendergast sacrifie peut-être des intérêts personnels qui doivent lui être bien chers. N'importe, il n'a pas voulu trahir et, dans ces jours de trahison universelle, de systématique attachement, un exemple comme celui-là mérite d'être enregistré.

Nous avons dit l'autre jour à M. Prendergast de compter sur la province de Québec et nous le lui répétons aujourd'hui. La province de Québec est pour lui, contre le cabinet Greenway, et la province de Québec compte pour quelque chose dans la confédération canadienne.

ENTRE AMIS

La Presse s'exprime comme suit à l'égard du Chronique, son frère en torse: "Un confrère met proprement le Chronique à sa place, dans un vigoureux article publié hier."

Voilà la bonne façon de traiter ces loups fishes. Il faut qu'ils soient avec, pour ou contre nous. S'ils ne sont pas contents de la direction du parti, qu'ils s'en aillent. Nous en connaissons bien, nous, qui ne sont pas contents du Chronique, ni des pots-de-vin qu'il carotte, ni des faveurs indues qu'il reçoit de certains chefs conservateurs. Et cependant les conservateurs l'honorent pour l'amour du bien général. Il nous semble, pourtant, qu'il est assez gorgé pour nous gratifier de son silence.

Le bal du 10 septembre

C'est une splendide idée que celle de donner un bal à Son Excellence le Gouverneur-Général.

Nous donnons de tout cœur dans ce mouvement et espérons que tous nos amis en feront autant. Nous n'avons pas d'autre moyen de témoigner à Lord Stanley de Preston l'admiration que nous inspire sa largeur de vues et la manière dont il remplit ici ses devoirs officiels.

Voilà un homme d'Etat anglais, un des politiciens les plus distingués de l'Angleterre qu'il renouvelle ici les traditions de Lord Elgin. Honorons cet homme et montrons que nous sommes capables d'apprécier sa conduite.

Que le bal du 10 septembre soit un grand succès, digne du vieux Québec, de sa proverbiale réputation d'hospitalité et de savoir faire.

Tous les journaux tures ont par ordre du gouvernement publié une note qui devra, sinon complètement rassurer, du moins quelque peu consoler les catholiques d'Orléans.

Un journal arménien, disons de la trempe du Mail de Toronto, ayant aussi quelques rancœurs au sujet du Pape et des catholiques, s'est permis de s'en expliquer trop ouvertement. Il a reçu, en retour, l'avertissement suivant:

SUBLEME-FORTE Bureau de la presse. Attendu que le journal arménien Arcevel, dans les articles qu'il a écrits sur des questions religieuses, s'est servi de termes inconvenants à l'égard de Sa Sainteté le Pape: Le journal Arcevel sera supprimé en cas de récidive, et, à cet effet, ce dernier avertissement lui est adressé. Le 18 août, 1889.

Nous souhaitons cordialement la bienvenue à MM. Cha. Langelier, M. P. et à notre confrère, M. E. Paenud, arrivés d'Europe, hier soir, par le SS. Caspian de la ligne Allan.

Nous reproduisons demain, à titre de curiosité et pour donner un échantillon de la polémique française, un article de M. Paul de Cassagne qui fait dans son journal, L'Autorité, le procès sommaire de M. Quesnay de Beaupaire—le magistrat qui a demandé et obtenu devant la haute cour de justice la condamnation par défaut du général Boulanger.

Depeches de nuit

Accident de chemin de fer

INCENDIE DÉSASTREUX LES REGOULES AU NORD-OUEST

New-York, 24 août.—Il ne se passe guère de jour sans qu'un signal au accident de chemin de fer plus ou moins grave. Le dernier a eu lieu sur la ligne Baltimore et Ohio, non loin de Petrolum, localité située à environ vingt-cinq milles à l'est de Parkesburg (Virginie occidentale).

Un train de voyageurs allant à Parkesburg, et un train spécial portant les employés supérieurs de la ligne en tournée d'inspection, se sont rencontrés dans une courbe, pa suite d'instructions mal données ou mal interprétées.

Les deux trains marchaient à grande vitesse et le choc a été terrible: les deux locomotives avec leurs tenders, le train spécial et le wagon aux bagages du train des voyageurs, complètement démolis ont roulé en bas d'un remblai, formant une masse inextricable de débris. Les deux chauffeurs et un des mécaniciens ont été tués sur le coup; l'autre mécanicien, enseveli sous sa locomotive a eu une jambe cassée et d'autres blessures qui ne laissent aucun espoir de le sauver. Dans le train spécial, la plupart des employés supérieurs ont été blessés, dont deux très grièvement. Dans l'autre train, il y a eu une vingtaine de voyageurs plus ou moins gravement atteints.

Un train de secours, parti de Parkesburg à la première nouvelle du désastre, a ramené en cette ville les morts et la plupart des blessés; des milliers de personnes s'étaient rendues à la gare pour attendre le train, et des scènes émouvantes se sont produites à mesure qu'on descendait des wagons les victimes de l'accident.

Le feu n'est pas toujours avare. Windsor, Ont., 24 août.—William Phillips, un jeune fermier près d'ici, se maria mercredi. Après le mariage le couple partit pour un voyage en voiture à Kingsville et au moment de leur départ on leur lança une certaine quantité de riz. Cela frappa le cheval qui prit l'épouvante. A la courbe d'une rue la voiture fut renversée. Madame Phillips reçut dans cette circonstance des blessures qu'on craint être mortelles. Son époux ne fut pas blessé.

Encore le pétrole

Kingston, 24 août.—Mardi dernier la sœur de M. S. Miller a été victime d'un accident assez grave. Etant sortie dans l'après-midi, elle revenait assez tard le soir et voulant allumer vite le feu pour le souper elle fit usage d'huile de pétrole. Dans la couche du foyer se trouva malheureusement des charbons ardants. L'huile s'enflamma et se communiqua aux vêtements de la femme Miller. Elle sortit en toute hâte de la maison, mais avant qu'on ait pu lui porter secours, elle avait reçu des brûlures dont elle mourut mercredi matin.

Incendie d'un grand moulin

Ste. Catherine, 24 août.—Les moulins à farine Empire et Phoenix, tous deux la propriété de M. Sylvester Neilson, ont été complètement détruits par un incendie survenu jeudi matin. Le feu se déclara quelque part dans l'extrémité sud-ouest de l'ancien moulin. Les flammes se propagèrent avec une rapidité effrayante et en un instant envahissaient les deux bâtiments.

La chaleur développée par l'incendie était si considérable que l'on ne pouvait se tenir assez près de ce brasier pour être de quelque utilité. Les quatre murailles en pierre sont tout ce qui reste du moulin après l'incendie. Les murs d'arrière et d'avant sont sur le point de crouler d'un moment à l'autre.

Le nouveau moulin fut construit en 1882 au coût de \$70,000 et fut pourvu de tout ce qu'il y avait de plus beau en machines. L'ancien moulin qui avait été construit depuis très longtemps servait pour ainsi dire de borne dans la ville et dans ses dépendances on mettait la fleur préparée dans le nouveau moulin.

Une grande quantité de fleur s'y trouvait au moment de l'incendie et elle a été détruite. En attendant qu'il est possible d'en juger, les pertes causées par cet incendie s'élevaient à \$125,000 à \$150,000. Ce montant ne comprend que les pertes directes de cet incendie. Indépendamment, les grands intérêts dans le commerce de fleur que M. Neilson a à Toronto, Kingston et Montréal ont souffert. Il n'y a pas de doute que le dérangément dans les affaires portera les pertes à \$200,000 ou plus.

Il y avait une assurance de \$25,000 sur le moulin à mouler et de \$45,000 sur le reste des propriétés.

Les recs. les dans les Territoires du Nord-Ouest

Winnipeg, 24 août.—Le Prince Albert Times dit: La récolte dans ce district, bien que faible, est cependant de première classe, au point de vue de la qualité. Elle est à l'abri des gelées à moins qu'elles ne viendront plus à bon point dans ce district. Tout le grain dans ce district est mûr et les cultivateurs ne le coupent pas à temps, ils méritent bien de le voir glorieux.

Une grande quantité de foin a déjà été coupée et le moissonnage pour le blé est commencé et à la fin de la semaine, il ne restera pas un seul acre de blé non coupé. Comme nous le disions, la récolte est légère. Sur les anciennes terres, elle ne donnera pas plus de la moitié du rendement ordinaire; mais sur les terres nouvelles la récolte est beaucoup meilleure, et le rendement sera au-dessus de la moyenne.

Si la récolte est partout comme elle est dans le voisinage de Regina, il n'y aura pas trop de motifs à se plaindre. M. Robert Kisby a le plus beau blé qu'on ait jamais vu dans le voisinage de Duck Lake ou ailleurs. Les tiges ont 44 pouces de longueur sans compter les racines. Son avoine a 49 pouces de longueur. Le blé fut semé en mars et l'avoine le 8 avril, l'orge les 12 et 13 avril. La ferme de M. Kisby n'a pas eu à souffrir des gelées.

Un naufrage dans le lac Supérieur. Sault Ste Marie, Mich., 24 août.—Un yacht de plaisance, le "Celt", à bord duquel M. et Mme Benson et M. Rodman, d'Auckland (Wisconsin), faisaient une excursion, a sombré à douze milles au large de l'île Royale, dans le lac Supérieur.

Une voie d'eau s'est produite presque subitement, et le yacht a coulé en moins de quinze minutes, de sorte que ses occupants ont eu à peine le temps de descendre dans une embarcation de sauvetage. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines pour cela, car l'endroit où ils se trouvaient est peu fréquenté par les bateaux qui sillonnent le lac. Après être restés plusieurs jours sur leur frêle embarcation, presque sans provisions et exposés aux intempéries, ils ont été recueillis par le bateau "Samuel Mather", qui les recueillit et conduisit sains et saufs à Sault Ste Marie (Michigan).

restés plusieurs jours sur leur frêle embarcation, presque sans provisions et exposés aux intempéries, ils ont été recueillis par le bateau "Samuel Mather", qui les recueillit et conduisit sains et saufs à Sault Ste Marie (Michigan).

LES HONORABLES MM. GAGNON ET RHODES A COATICOOK

(Du Progrès de l'Est)

La deuxième Exposition annuelle de l'Association Agricole Indépendante des comtés Stanstead et Compton, tenue ici mercredi et jeudi derniers, a été couronnée d'un grand succès. La ville était toute en fête et il y avait beaucoup de visiteurs venus des environs. On estime qu'il y avait quinze cents personnes sur le terrain dans l'après-midi du premier jour, lors de l'ouverture officielle. La température a été des plus agréables et tout semblait favoriser le succès.

Les honorables MM. Gagnon et Rhodes, représentant le gouvernement provincial, ont été reçus à la gare par un grand nombre des principaux citoyens de la ville, musique en tête. Son Honneur le maire Akhurst leur a présenté la jolie adresse suivante:

A l'Honorable C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial, et à l'Honorable Col. W. Rhodes, ministre de l'Agriculture.

Honorables Messieurs.—Au nom des citoyens de Coaticook, nous vous disons: Soyez les bienvenus!

Nous sommes tous fiers de l'honneur que vous nous faites par votre présence ici aujourd'hui, et nous croyons qu'elle donnera à notre exposition agricole un caractère de dignité exceptionnel. Nous apprécions la grande importance qu'elle confère à l'Association et nous voyons la preuve que le gouvernement dont vous faites partie porte un vif intérêt à l'agriculture et saisit toutes les occasions qui se présentent d'encourager et de stimuler la classe des cultivateurs dans les efforts sérieux qu'ils font pour activer le progrès et la prospérité de la province.

De plus, par suite du don généreux que vous avez fait à notre association agricole, nous sommes assurés d'abord que vous voulez, dans tous les cas et sans partialité, mettre en pratique le point principal de votre programme, à savoir: le leader avec dignité l'industrie agricole en général; 2o Votre présence est pour nous l'assurance de l'appréciation de nos travaux ardu et de nos efforts constants pour arriver à mériter votre appui.

Nous vous remercions sincèrement, honorables messieurs, pour tout ce que vous avez fait pour nous jusqu'à présent, et dans l'espoir que vous nous continuerez vos faveurs, pour autant qu'il sera en votre pouvoir, nous, de notre part, travaillerons à continuer à mériter l'estime que vous nous accordez.

Nous avons l'espoir que la province toute entière, témoin de votre dévouement, témoin, je le répète, de vos travaux et de votre libéralité, voudra vous maintenir au pouvoir et vous donner son appui pendant de nombreuses années, afin que vous puissiez compléter l'entreprise que vous avez si bien commencée, et nous espérons que les Cantons de l'Est apprécieront spécialement la droiture de vos intentions, et la justice avec laquelle vous avez distribué vos faveurs.

En terminant, honorables messieurs, comptant sur votre bonne opinion et votre estime, confiant sur la promesse faite par celui que vous appelez, avec bonne raison et fierté, votre chef, nous avons confiance que vous vous rappellerez les efforts que nous faisons pour concourir favorablement et dans toutes les branches de l'industrie agricole avec le reste de la province, même il peut être affirmé avec nos autres provinces-sœurs.

En conséquence, ayant parlé brièvement au nom des citoyens de Coaticook, je demeure.

Votre très humble serviteur, V. W. AKHURST, maire.

Les deux ministres ont été fort heureux dans leur réponse. Le colonel Rhodes a parlé dans les deux langues. En français, pour la majorité des personnes présentes, comme le fit observer M. H. C. H. Chagnon, est il l'éloge du patrie des Canadiens-français. Dans chacun de ceux qui l'écoutaient, il dit qu'il voyait le père en herbe d'une douzaine de vaillants enfants de la patrie. La femme canadienne-française est à la hauteur du rôle important qu'elle joue dans notre société. C'est cet heureux concours qui fait la force de notre peuple et la vivacité de notre race.

Les deux distingués visiteurs ont dit combien ils étaient fiers d'être présents à ces soirées de l'agriculture, au sein d'un comté qui est de modèle aux vieilles paroisses. Les excellents remarques produisirent le meilleur résultat et furent chaleureusement applaudies.

Dans l'après-midi, lors de l'ouverture officielle, le président de l'Association, en anglais, et le vice président, en français, présentèrent aux ministres l'adresse que voici:

A l'Honorable C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial, et à l'Honorable William Rhodes, ministre de l'Agriculture.

Honorables Messieurs.—Au nom des citoyens et de l'association agricole des comtés de Stanstead et Compton, il nous fait plaisir de saluer votre présence au milieu de nous en cette occasion.

A notre dernière exposition, nous avons été honorés de la présence du Premier Ministre de la Province, l'honorable M. Mercier, alors lui-même Ministre de l'Agriculture, et maintenant, nous avons la double faveur de rencontrer deux membres de l'administration.

Nous sommes heureux que c'est une preuve manifeste de la grande attention que vous portez aux intérêts agricoles de la Province en général et de cette section en particulier; et nous en profitons pour vous présenter nos sincères remerciements, pour la généreuse assistance que vous nous avez donnée, en accord avec la promesse de l'Honorable M. Mercier, l'an dernier.

Nous avons la confiance que ce que vous venez ici, aujourd'hui, vous procurera que la promesse faite par votre honorable collègue, alors Ministre de l'Agriculture, et si fidèlement accomplie par vous, n'a pas été faite à la légère, mais qu'elle était bien justifiée, par l'étendue de l'excellence des produits locaux exposés.

Nous avons tout lieu d'espérer que notre présente exhibition produira une aussi favorable impression sur vous-mêmes et que cette visite aura pour effet de vous convaincre que notre localité et les cantons qui l'avoisinent, sont admirablement situés pour permettre la culture prospère de semblables expositions agricoles, et aussi que leur maintien dans certainement produire des bénéfices réels dans cette grande et florissante partie du pays. Permettez-nous de considérer comme tout à fait favorable la circonstance qui a permis qu'un cultivateur pratique, un cultivateur dont le succès comme tel est reconnu par toute la province, ait été choisi pour remplir la position importante de ministre de l'Agriculture.

Enfin, honorables messieurs, je vous prie, au nom de l'association, une cordiale bienvenue, et vous prie d'accepter nos meilleurs souhaits de prospérité et de bonheur. C. O. DOAK, président. Coaticook, 24 août 1889.

La réponse de chacun des ministres fut à la hauteur de leur renommée et de la circonstance. L'hon. M. Gagnon en profita pour affirmer une fois de plus l'espérance de la loi des comités nationaux à l'égard des autres races en ce pays. Ils ne s'émeuvent guère de résultats qu'on leur lance sans cesse à la figure, car ils en ont vu bien d'autres et savent attendre.

Le colonel Rhodes a créé une excellente impression sur la foule. En français, il a de nouveau payé un beau tribut d'éloges aux descendants des deux grandes nations qui se partagent le sol canadien. Il a terminé par un mot des plus heureux, en disant que la province de Québec serait un jour la France de l'Amérique!

Il fait bon au cœur d'entendre un gentilhomme anglais, un fils de la noble Albion, exprimer de pareils sentiments. Ah! si tout le monde avait comme lui courage de ses opinions et surtout la franchise de les exprimer.

VARIETES

LE PETIT SOLDAT

—Tu as raison s'écria le fermier, et tu es un brave enfant. Topé-là, mon fiston.

Il lui tendit une grosse main ridée et calleuse dans laquelle le jeune garçon laissa tomber la sienne, tandis qu'un éclair de joie et de fierté illuminait son visage.

—Moi, je ne pense pas comme vous, murmura une bonne femme qui ravaudait près de la cheminée, délavée bien plus par les rayons de l'âtre que par ceux de la lampe. Je comprendrais encore si Rémi avait passé vingt ans, mais il n'en a pas seize seulement. Pensez donc, mon homme, est-ce que ça n'est point une pitié que d'envoyer cette jeunesse à la mort?

—A la mort? répéta l'adolescent avec un geste de défi, allons donc! C'est à la gloire que j'irai, maman Vériaux, et puis mourir, je ne suis pas poltron.

Non, certes, il ne l'était pas; tout le monde savait à Merlay qu'il avait sauvé un enfant l'an passé, dans la rivière des aunes, que sans lui les blés de Jousin auraient été incendiés par un vagabond avec lequel il n'avait point craint de lutter, et enfin qu'il s'était jeté à la tête d'un cheval emporté, au risque de se faire tuer.

Ces actes de courage paraissaient d'autant plus extraordinaires, accomplis par Rémi, le berger de Vériaux, qui était un enfant dédiant ne ressemblant en rien aux autres paysans.

Avec ses yeux bleus largement ouverts et expressifs, son teint que l'air ne parvenait pas à hâler et ses cheveux soyeux d'un blond un peu roux, on dit, sous ses grossiers habits de pâvre, quelque prince des contes de fées déguisé pour son bon plaisir.

Mais si sa peau restait blanche, si ses yeux gardaient un regard ingénu, si les boucles de ses cheveux donnaient à ce délicieux visage quelque chose de très doux et d'enfantin, le pli qui parfois se creusait entre ses deux fins sourcils dessinait un esprit réfléchi, et le dessin, qui, d'ailleurs, ne riait pas souvent, annonçait une grande volonté et une grande énergie.

Comment lui était venu le désir, manifesté tout à l'heure, d'être soldat? Depuis cinq longs mois que la guerre durait entre la France et l'Allemagne, il caressait ce rêve de partir et de combattre comme la plupart des gens de Merlay, mais depuis quinze jours le rêve faisait place à la résolution, et, cette fois, il venait de l'avouer à son maître.

—Je serai franc-tireur, maître Vériaux et le courage ne me manquera point.

Le fermier réfléchit et fit la réponse que nous savons.

—Tu as raison.

Mais sa femme ne fut point de cet avis, car l'idée de la séparation lui vint au cœur.

Ce n'était pourtant pas son fils, mais seulement un enfant que leur avait confié, dans le temps, l'hôpital de la ville voisine.

Mère Vériaux est désolée. Son Rémi est parti, il y a plus d'un mois, et elle ne sait rien de lui. Elle pleure, elle se désespère, elle tout l'éloquence du fermier ne parvient pas à lui remonter le moral.

Est bien triste aussi, lui, et s'il cherche à reconforter sa femme, c'est afin de se reconforter lui-même; il voudrait se convaincre à force de la persuader, et il n'y parvient guère. Rémi a emporté tout son joyau, le rayon de soleil qui réchauffait leur cœur s'est éclipé depuis qu'ils n'ont plus là, devant eux, ses prunelles claires; ils n'ont plus goût à rien depuis ce grand mot de soldate et ils restent maîtres-moyens et silencieux pendant des heures entières, accablés près de l'âtre qu'ils regardent inconsciemment.

Il ne s'émeuvent guère de résultats qu'on leur lance sans cesse à la figure, car ils en ont vu bien d'autres et savent attendre.

—Qu'avez-vous donc, mon capitaine? —Il ne répondit pas; ses yeux dilatés, presque hagards, ne se détachaient plus de la médaille où deux initiales entrelacées et la date de 1854 se voyaient sous une tache de sang.

Il se redressa, les yeux pleins d'épouvante, et posant ses deux mains sur les épaules affaiblies de l'enfant, cherchant une dernière lueur à travers ses paupières à demi-closées, il répondit sans se détourner, d'une voix sourde où tremblait un sanglot:

—C'était... mon fils!

Tandis qu'un clair rayon de soleil, glissant soudain à travers les branches grêles de l'arbre, inondait d'une aurole lumineuse, semblable à celles des martyrs, le front de Rémi, le petit soldat mort pour sa patrie.

—Bravo, mon garçon. Attends ta récompense; le joint garnement porté au cou une chaîne et une médaille; elles seront pour toi, je vais te les donner. Tiens-lui la tête un peu que..... que.....

—Qu'avez-vous donc, mon capitaine? —Il ne répondit pas; ses yeux dilatés, presque hagards, ne se détachaient plus de la médaille où deux initiales entrelacées et la date de 1854 se voyaient sous une tache de sang.

Il se redressa, les yeux pleins d'épouvante, et posant ses deux mains sur les épaules affaiblies de l'enfant, cherchant une dernière lueur à travers ses paupières à demi-closées, il répondit sans se détourner, d'une voix sourde où tremblait un sanglot:

—C'était... mon fils!

Tandis qu'un clair rayon de soleil, glissant soudain à travers les branches grêles de l'arbre, inondait d'une aurole lumineuse, semblable à celles des martyrs, le front de Rémi, le petit soldat mort pour sa patrie.

Bulletin maritime

Navigation océanique. 23 août. Steamers arrivés à venant de. Hammonia Londres New-York. Suetia New-York Hambourg. Cayen Québec Liverpool. Canada New-York Londres. La Gassogne Havre. Umbria Liverpool. La Champagne Havre New-York.

Le steamer Caspian, parti de Liverpool le 15 août, est arrivé hier à 2 p. m., ayant à son bord 56 passagers de chambre, 84 intermédiaires et 264 d'entrepont. Après avoir débarqué ses passagers et une partie de sa cargaison il continué pour Montréal. Une partie de l'équipage du Polynesian qui est sorti aujourd'hui du bassin de radoub, était à son bord. Il y avait aussi 102 jeunes orphelins venant de Londres en destination de Kingston, sous la direction de Mlle Joyce.

Le str. Miramichi est arrivé à Pictou samedi dernier à 11 h. a. m.

Le navire Thomas Perry et Magnhill ont été reliés par le transporteur du bois de Québec à Liverpool.

On nous informe que le navire anglais, Prince Louis, qui a quitté notre port dernièrement un fois rendu à Liverpool a été rendu à la flotte norvégienne.

Le str. Empress est parti samedi après-midi pour Londres.

Le str. Garona venant de Shields est arrivé dans notre port samedi à 3 p. m. et a continué pour Montréal après avoir débarqué une partie de sa cargaison.

Le str. Henri IV, parti de Québec le 9 août pour Fleetwood est arrivé à Londres le 23 du courant.

DOUANE. Le montant perçu à la douane, le 24 août, est de \$6,952.39. HEURES DE LA MARÉE HAUTE A QUEBEC. Heures matin soir. Lundi 26 6.25 6.42. Mardi 27 6.59 7.16. Mercredi 28 7.32 7.48. Jeudi 29 8.06 8.23. Vendredi 30 8.41 8.59. Samedi 31 9.17 9.34. Septembre. Dimanche 1 9.52 10.11.

N.B. Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute. Phares de la ligne. Nouvelle lune lundi 26 août à 9.15 a. m.

Société St-Jean-Baptiste, section St-Roch. L'assemblée générale annuelle des membres de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Roch, pour la réception des rapports et l'élection des officiers pour l'année 1889-90 aura lieu mardi, le 27 août, à 8 heures p. m., à

NOUVELLES

Après l'épouvante Samedi après-midi, M. Gérard Macquart et un ami, qui descendait la rue Saint-George dans un joli équipage à deux chevaux, ont failli se faire tuer. Les chevaux ont pris l'épouvante et sont allés briser la voiture contre une maison en face du Patronage.

Le théâtre permanent à Québec Nous reverrons fleurir les anciens beaux jours du Digie Museum, à Québec. On sait déjà que deux citoyens de cette ville avaient entrepris de doter Québec d'un théâtre permanent et pour cela s'étaient adressés au Conseil de ville, lui demandant de leur louer la salle Jacques-Cartier pour un an, à certaines conditions. On sait aussi que cette demande avait été refusée, mais on nous informe que depuis d'autres conditions ont été posées qui ont été acceptées, et que bientôt un théâtre sera ouvert à la salle Jacques-Cartier.

M. Medley, barbier bien connu de la rue Saint-Jean, s'est voyé samedi après-midi à Cacoma. Il laisse un nombreux famille.

Nouvelles inscriptions des rues Ou a dû remarquer que les noms des rues à Québec, sont maintenant inscrits en blanc sur un fond de faïence bleu, à la manière des grandes villes. On aurait dû profiter de l'occasion pour changer le nom de certaines rues qui laissent quelque peu à désirer.

Jeux de base-ball Il y a eu hier après-midi, à Lévis, joute de base-ball entre le club de Lévis et le club du Grand-Tronc. Un grand nombre de personnes étaient présentes et ont semblé prendre un grand intérêt au résultat de la joute. Après plusieurs parties la victoire est restée au club du Grand-Tronc.

Nouvelle école des Freres et Soeurs On a fait subir de grandes améliorations à l'école de la rue St-George, Lévis. A l'ouverture des classes la semaine prochaine, cette école sera dirigée par des Freres Maristes.

St-Sauveur après l'annexion Quand St-Sauveur aura été annexé à Québec, ce village formera deux quartiers qui seront représentés au Conseil de ville par quatre conseillers.

Retraite ecclésiastique La première retraite des prêtres s'ouvrira demain à Québec, pour se terminer mardi en huit.

La bénédiction de cloches à St-David La cérémonie de la bénédiction des cloches à St-David de l'Auberivière a été fixée à dimanche prochain, le 8 septembre.

M. le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le cirque Barnum On nous informe que les nouvelles qui ont circulé au sujet de l'accident arrivé au cirque Barnum étaient quelque peu exagérées.

Cet accident n'a eu aucune conséquence fâcheuse; quelques chevaux seulement ont été tués. Ce petit contre-temps n'a pas dérangé l'itinéraire que le cirque avait réglé. Au contraire, les représentations ont eu lieu samedi à Montréal, et ce matin, le cirque au grand complet, est rendu à Québec et donnera deux représentations comme il a été annoncé.

Accidents Vendredi après-midi, un enfant de M. J. Renaud, charretier, rue Fleurie, jouait sur une pile de madiers avec ses petits amis, lorsque l'un d'eux le culbuta et lui fit perdre l'équilibre. L'enfant fut lancé violemment sur le sol et on vint le relever tout pleurant pour le conduire chez ses parents.

Un médecin fut aussitôt appelé, et après examen, le Dr Lefrançois, constata que l'enfant avait un bras fracturé à trois places.

En calvaire Les citoyens du village Pintendre se proposent d'ériger un calvaire au milieu de leur village. On a déjà commencé les travaux pour placer une grande croix; le calvaire ne sera érigé qu'au printemps prochain.

Nouvelle religieuse Les révérends Pères Déay et Hamon sont partis hier soir pour Claremont, New Hampshire, où ils prêcheront un retraite.

Plus populaire que jamais Le Sirop Calmant du Dr. Ed. Morin, est plus populaire que jamais chez les enfants; ils veulent tous l'avoir. 2 fs. E. J.

A St-Anne Plus de deux mille personnes se sont rendues hier au sanctuaire de la Bonne Ste Anne. Il y avait le pèlerinage des paroissiens de St-Romuald, celui de l'Union St-Joseph de Beauport, celui de l'Union Lambillotte de St-Sauveur qui comptait près de 600 pèlerins et un autre des paroissiens d'un bas. Le pèlerinage de St-Sauveur était le neuvième qui a été fait cette année, et était sous la direction de R. P. Valiquette.

Une magnifique messe harmonisée a été chantée par l'Union Lambillotte. A 5 heures les pèlerins étaient de retour dans leurs foyers.

On nous informe que la recette du pèlerinage de l'Union Lambillotte est destinée à venir en aide à la fanfare de St-Joel.

Excursion aux lacs Edouard et St-Jean Un train d'excursion partira de Québec, samedi, le 24 août, à 9.15 h. p.m., pour les lacs Edouard et Saint-Jean, arrêtant aux stations intermédiaires. Billets de retour pour le lac Edouard, \$2.50, et pour Roberval, \$3.80. A cette occasion le bateau à vapeur Peribonca fera un voyage d'excursion, dimanche, sur le lac Saint-Jean. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Ce train sera le dernier de la saison, qui partira le samedi soir pour le lac St-Jean et les stations intermédiaires.

On demande On demande un (sac) coffre de sûreté, de seconde main, grandeur convenable.

S'adresser à M. Bourget N. P., Village Lacombe, 19 o j 6 a

Académie Commerciale de Québec, Cette institution ouvrira ses cours, le mardi, 3 septembre prochain. Et c. j.

Balance d'un Fonds de Banqueroute DE MARJORIE ANDRÉS D'ANTONNE 50c DANS LA PIASTRE A. E. BOISSERIE & Cie 52, 54 RUE DE LA COURONNE, SAINT-ROCH

PIANOS ORGUES T. F. G. FOISY & Cie 429, rue Saint-Laurent, Montréal MANUFACTURIERS ET REPRESENTANTS DES PLUS AMÉRICAINES et Canadiennes

OLLEBRES MANUFACTURES Américaines et Canadiennes Ont toujours en magasin le plus grand assortiment de Pianos du Canada.

LA FABRIQUE DE ST-ROCH DE QUEBEC offre à vendre la maison en pierre qui se trouve dans cette rue. Cette maison avec tous ses matériaux devra être enlevée du dit cimetière au temps qui sera indiqué dans le contrat.

La Fabrique de St-Roch de Québec offre à vendre la maison en pierre qui se trouve dans cette rue. Cette maison avec tous ses matériaux devra être enlevée du dit cimetière au temps qui sera indiqué dans le contrat.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

Le curé Gauvreau, de Lévis, a annoncé hier en chaire que pendant l'année écoulée, la société de l'Union de prières, établie en cette ville, avait fait cinquante-quatre services et deux cent messes basses pour les membres défunts, décédés pendant l'année.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

Les trains arrivent à Québec: Express—Part de Québec par le bateau-passager à 11.40 a.m.; de Lévis à 2.45 p.m.; arrive à Québec à 4.45 p.m.; part de Québec à 5.45 p.m.; arrive à Lévis à 8.45 p.m.; part de Québec à 9.45 p.m.; arrive à Lévis à 12.45 p.m.

Les trains arrivent à Québec: Express—Part de Québec par le bateau-passager à 11.40 a.m.; de Lévis à 2.45 p.m.; arrive à Québec à 4.45 p.m.; part de Québec à 5.45 p.m.; arrive à Lévis à 8.45 p.m.

Les trains arrivent à Québec: Express—Part de Québec par le bateau-passager à 11.40 a.m.; de Lévis à 2.45 p.m.; arrive à Québec à 4.45 p.m.; part de Québec à 5.45 p.m.; arrive à Lévis à 8.45 p.m.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. Le plus direct et le meilleur pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via le New-England.

LOTTERIE NATIONALE Sous le patronage de M. LE CURE A. LABELLE Au profit de l'œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en juin 1884; sous l'autorité de l'Acte de Québec, 36 Victoria, chapitre 4.

Victor Marier Agent pour la vente des billets à Québec, et à tout autre endroit de Québec par lettre doit être adressée, No. 63, rue d'Aiguillon.

La Compagnie Chic de Québec Ancienne maison MÉTHOT fondée en 1808 Fabricants de Clous et de Moulages et Marchands de Fer Successeurs de BEAUDET & CHINIC

VENANT D'ÊTRE RECUES PAR LA LIGNE BOSSIÈRE: 3,000 Pierres à Moulages de qualité supérieure choisies dans les carrières mêmes

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

LOTTERIE NATIONALE Sous le patronage de M. LE CURE A. LABELLE Au profit de l'œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en juin 1884; sous l'autorité de l'Acte de Québec, 36 Victoria, chapitre 4.

Victor Marier Agent pour la vente des billets à Québec, et à tout autre endroit de Québec par lettre doit être adressée, No. 63, rue d'Aiguillon.

La Compagnie Chic de Québec Ancienne maison MÉTHOT fondée en 1808 Fabricants de Clous et de Moulages et Marchands de Fer Successeurs de BEAUDET & CHINIC

VENANT D'ÊTRE RECUES PAR LA LIGNE BOSSIÈRE: 3,000 Pierres à Moulages de qualité supérieure choisies dans les carrières mêmes

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Johnson's Decorators' Pure White Lead

Feuilleton de LA JUSTICE 16 SECRET D'UNE ÉPAVE

Enfin, l'individu qui était venu voir Patrick O'Donoghue avait un intérêt à le faire partir, car, dès le lendemain, il était venu demander l'Irlandais au "Red Anchor" et aurait paru très satisfait de ne plus l'y trouver.

M. Bredejord conclut de ces circonstances que Patrick avait dû être systématiquement épouvané par la personne même dont il traitait de l'argent pendant ses séjours à New York, et qui lui avait sans doute dépeché un détective pour lui donner à craindre une poursuite criminelle.

Il importait donc d'avoir le signalement du détective en même temps que celui de Patrick O'Donoghue. Mr. et Mrs. Bowles le donnèrent très précis. En compulsant leur livre de comptes, ils purent ainsi retrouver la date exacte du départ de l'Irlandais, qui remontait à quatre ans moins trois mois, non pas cinq ou six ans, comme il le croyait d'abord.

Le docteur Schwaryencro fut immédiatement frappé de ce fait que la date de ce départ, et par conséquent, de la visite du détective, correspondait précisément à celle des premières annonces qu'il avait fait faire en Grande-Bretagne pour rechercher les survivants du "Cynthia".

Il semblait donc qu'on commençait à voir un peu clair dans le problème. L'abandon d'Erik sur une botte devait avoir été le résultat d'un crime, — crime dont le novice O'Donoghue, embarqué sur le "Cynthia", avait été témoin ou complice.

Dès le lendemain, M. Bredejord se faisait présenter par le ministre du Suède au surintendant de la police de New-York, et il le mettait en possession des faits connus. En même temps, il entra en rapports avec les solliciteurs de la compagnie d'assurances qui avaient plaidé contre les propriétaires du "Cynthia", et parvenait à faire exhumier le dossier de ce procès des cartons poussiéreux où il dormait depuis de longues années.

Mais l'examen de ces papiers ne fournit aucun document d'importance. De part et d'autre, on n'avait pu produire aucun témoin du naufrage. Tout l'affaire avait roulé sur des points de droit et sur l'exagération du chiffre de l'assurance, opposé à la valeur réelle du navire et du fret. Les armateurs du "Cynthia" n'avaient pu établir la bonne foi de leur dire, ni expliquer comment le naufrage s'était produit.

Miss nulle part, dans ces procès ou transactions, il n'y avait la moindre trace d'un enfant de neuf mois.

L'examen des ces dossiers avait duré plusieurs jours. Il venait de prendre fin, quand M. Bredejord reçut avis de se présenter chez le surintendant de police, qui lui dit qu'à son grand regret il n'avait rien trouvé. Personne à New-York ne connaissait de détective officielle ou bénévole qui répondit au signalement donné par M. Bowles. Personne n'avait pu fournir la moindre indication sur un individu ayant intérêt à se débarrasser de Patrick O'Donoghue. Quant à ce matelot, il ne semblait pas avoir mis le pied aux États-Unis depuis longtemps.

Allait-il donc enfin apprendre le secret si passionnément cherché? Un pas lourd se fit entendre dans l'escalier de bois, et bientôt un petit vieillard parut sur le seuil de la salle basse.

qu'y a-t-il? demanda-t-il en se frottant les yeux. — Il y a que nous avons besoin de toi! répondit péremptoirement mistress Bowles. Assieds-toi là et écoute monsieur, qui va te répéter ce qu'il vient de me dire.

Mr. Bowles obéit sans protestation. Erik fit comme lui. Il répéta à peu près ce qu'il venait de déclarer à la bonne dame.

Sur quoi la figure de Mr. Bowles se dilata comme une pleine lune, sa bouche dessina un large sourire, et il se mit à regarder sa femme en se frottant les mains.

"Dois-je supposer que vous connaissez déjà mon histoire?" demanda Erik le cœur palpitant.

Mr. Bowles fit un signe affirmatif, se gratta l'oreille et se décala enfin à parler.

"Je la connais sans la connaître, dit-il enfin, et ma femme aussi la connaît bien! Nous en avons assez souvent causé sans y rien comprendre!"

Erik, pâle et les dents serrées, buvait ces paroles, espérant un éclaircissement. Mais l'éclaircissement se faisait attendre, Mr. Bowles n'avait pas le don de l'éloquence, ni celui de la clarté.

Ce fut seulement quand sa femme eut placé la bouteille devant lui avec deux verres que le digne homme se décida à parler.

Patrick O'Donoghue, autant qu'Erik put le comprendre à travers les réticences et les digressions de M. Bowles, n'était pas précisément un modèle de vertu. Le propriétaire du Red Anchor l'avait connu moussé, novice et matelot, ayant et après le naufrage du "Cynthia". Jusque à cette époque, Patrick O'Donoghue était pauvre, comme le sont généralement les gens de mer.

À la suite de ce naufrage, il était revenu d'Europe avec une grosse liasse de banknotes, prétendant avoir fait un héritage en Irlande, — ce qui semblait assez peu vraisemblable.

M. Bowles n'avait jamais cru à cet héritage. Il pensait même qu'une fortune si subite devait se rattacher à une manière quelconque, mais probablement peu avouable, au naufrage du "Cynthia". Car il était certain que Patrick O'Donoghue s'y était trouvé, et contrairement à l'habitude des marins en pareils cas, il évitait avec soin d'en parler. Il s'était même empressé de décamper, de faire un voyage en long cours, au moment du procès civil intenté par la compagnie d'assurance aux propriétaires du "Cynthia", et cela afin de ne pas être impliqué dans le procès, fut-ce comme témoin. Cette conduite avait paru d'autant plus suspecte, que Patrick O'Donoghue était alors le seul survivant connu de l'équipage. M. Bowles n'avait jamais su le fin mot de cette affaire; mais sa femme et lui l'avaient toujours trouvé louche.

Ce qui le paraissait davantage encore, c'est que Patrick, pendant son séjour à New-York, n'était jamais à court d'argent. Il n'en rapportait guère de ses voyages. Mais, quelques jours après son retour, il ne manquait pas d'argent de l'er et des billets, et quand il était gris, ce qui lui arrivait fréquemment, il se vantait de posséder un secret qui équivalait à une fortune. Et le mot qui revenait toujours dans ses divagations, c'était "l'enfant sur la bouée".

(A continuer)

Clarets! Clarets! Clarets! C'EST LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPORTATION Qu'on peut se procurer les meilleurs VINS de BORDEAUX 30 & 32 Goin de la rue St-Jean et de la Côte du Palais IMPORTATION DIRECTE PRIX MODÉRÉS

DERNIERE EDITION 5 HRS. P. M.

La dette de notre ville

Depuis des mois il a été fortement question de la conversion de la dette de la ville de Québec.

Le conseil de ville s'est fortement occupé de la question. Plusieurs projets ont été soumis, et finalement, nos édiles ont décidé que la dette devrait être convertie.

Tout le monde admettait que la transaction proposée devait se faire. Les contribuables y gagneraient. Les revenus de la ville seraient en conséquence plus considérables.

Le conseil fut saisi de la question. Le maire, comme cela se fait ailleurs, devait être chargé de négocier la conversion. Cette manière d'agir était rationnelle.

Il est vrai que le trésorier de la ville a été adjoint à l'échevin du quartier Champlain.

On voulait être bien certain. Aujourd'hui on l'est.

La transaction que l'on avait en vue est manquée, archi-manquée.

Le trésorier, ce titre engage à quelque chose, brûlant d'un tendre amour pour certains courtiers de Londres.

L'âge ne compte pas quand il s'agit de financer; vérité de La Palisse si on veut, mais vérité vraie.

Les financiers européens n'ont pas été les derniers à s'apercevoir qu'il y avait manque d'entente, et aujourd'hui messieurs Hearn et Lafontaine sont arrivés à New-York, la ville continuera, malgré les efforts du maire et de ses amis, à payer des taux d'intérêt exorbitants.

Certains conseillers continueront à se froter les mains, manière habituelle, chez eux, de manifester le plaisir qu'ils éprouvent chaque fois qu'ils ont réussi à créer des embarras à ceux qui avant tout ont à cœur les intérêts bien entendus de la ville.

Et les contribuables qui ont été floués? LE FRANÇAIS AU MANITOBA

Sous ce titre, le Waterloo Advertiser organe libéral anglais des Cantons de l'Est, publie l'article suivant:

"On semble disposé à abolir les écoles séparées et à supprimer l'usage officiel de la langue française au Manitoba. La population française de la province des prairies est d'environ onze mille âmes tandis que la population de langue anglaise est supérieure à plusieurs fois ce chiffre.

On prétend que les écoles séparées ne sont ni bien conduites ni très fréquentées, et l'on affirme en outre que l'usage officiel de deux langues est beaucoup plus coûteux que ne le serait l'emploi d'un seul dialecte.

Le problème manitobain offre un autre aspect. Les Français y sont aujourd'hui en minorité. Seront-ils en minorité dans vingt-cinq ou cinquante ans? Nul ne peut le dire, mais si les positions relatives des deux nationalités devaient changer pendant ce laps de temps qu'arrive-t-il selon toute apparence? Si la langue française est abolie maintenant, pourquoi la langue anglaise ne serait-elle pas abolie alors?

Mais ce n'est pas tout. Le pays est habité par une population mixte, de races et de croyances différentes, et il n'y a pas d'espoir qu'il en soit jamais autrement. Il y a des minorités françaises et catholiques dans toutes les provinces de l'Empire britannique. Cette dernière est une province française et catholique, mais de tout temps la minorité protestante ou anglophone a été traitée loyalement et même généreusement par la majorité.

DERNIERES DÉPÊCHES

Spéciales à la "Justice" jusqu'à 4 hrs P. M.

Nouvelles de Montréal

Ouvriers mal payés.—Accidents.—Encore un large.—Chasse à l'ours.—A propos d'école.—Vote en son absence.—Mme d'or.

Montréal, 26 août.—Seize ouvriers employés par Abel Valin, constructeur de l'église Saint-Antoine, sont décidés de le poursuivre pour obtenir leur salaire. Les montants sont de \$2 à \$35.

—La veuve du défunt chef Penton poursuit la compagnie d'assurance "Guardian" pour \$800 de dommage, causés par le feu à son magasin. La compagnie lui a offert \$600 qu'elle refuse d'accepter.

—Vers 6 heures, samedi soir, le Dr Bouchard a été mandé au poste central de police pour donner ses soins à un prisonnier nommé Étienne Auclair qui était tombé sur le coin d'une maison et s'était infligé de graves blessures à la tête.

—Le nommé Murray, qui a été arrêté dans la bagarre du Canada pour assaut grave, et qui s'est échappé des mains de l'huissier Filiatrault, de la manière ingénieuse et frappante que l'on sait, n'a pas encore été repris.

—Un ours de deux cent cinquante livres a été tué par M. A. Gohard, avancier, à dix arpents du village de St. Benoît, dans un champ d'avoine de M. J. Girouard, N. P. Le redoutable carnassier avait été attiré par la faim dans les régions peuplées.

—L'hon. M. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, a tenu une enquête vendredi, au palais de justice, afin de régler une difficulté survenue parmi les commissaires d'écoles de la Rivière-des-Prairies. Il s'agissait de construire une maison d'école. Les uns voulaient en donner les plans; les autres, la faire construire à la journée. M. Ouimet a décidé en faveur d'un contrat.

—M. Georges Lépine et sa famille, demeurant au haut de la rue St. Denis, descendirent à la ville vendredi, pour être témoin de la procession du cirque et s'en revinrent hystériques. Pour comble de malheur, à leur arrivée, ils constatèrent que des voleurs s'étaient introduits dans la maison et avaient fait main basse sur tous les bijoux et autres objets de valeur qu'ils avaient rencontrés sur leur chemin.

—Des voleurs se sont introduits samedi dans la nuit vers 3 heures et demi dans la maison d'un menuisier Guillaume, No 44 rue St. Denis, où après avoir fait main basse sur toutes les provisions qu'il y avait trouvées, ils enlevèrent un grand nombre d'articles de fantaisie dans le salon. Un des pensionnaires cependant ayant entendu du bruit, déranger les visiteurs nocturnes dans leurs opérations. Ces derniers déguerpirent sans avoir eu le temps d'emporter beaucoup.

—Les principaux citoyens de Sainte-Julienne ont formé une société pour l'exploitation d'une mine d'or située dans ce village. Les mineurs sont à l'œuvre depuis quelques jours et tout indique que de l'ici à quelques semaines, lorsque l'on aura atteint le véritable lit de quartz qui se trouve à 30 pieds de profondeur les analystes pourront donner plus d'encouragements à ceux qui se sont lancés dans cette entreprise minérale.

Nouvelles d'Ottawa Les fiançailles d'assurance.—A propos des droits de douanes.

Ottawa, 26 août.—Le prospectus d'une compagnie d'assurance, éprouvante a été lancé dernièrement. L'annonce par le colonel Dalton M. P. Dalton McCarthy, le maire Clark et autres titres marquants. La nouvelle compagnie n'assurera que la vie et la propriété des protestants, il est probable que sir John A. Macdonald sera élu président.

—Le ministre des douanes a promis d'admettre encore en franchise les matériaux qui sont actuellement transportés d'Ottawa à Roussé-Point, N.-Y., par Barnes & Co., si cette entreprise réussit dans sa cause contre le gouvernement des Etats-Unis et décide de faire encore des affaires au Canada. Barnes & Co., ont été obligés de transporter leurs matériaux au-delà des lignes à cause des droits qui sont imposés par le gouvernement américain.

Tous les champs de patates, depuis St. Jean, N.-B., jusqu'à Black River, ont été envahis par la rouille. On n'avait jamais éprouvé un aussi grand dommage depuis 20 ans.

L'industrie du tabac fournit de l'emploi à 30,000 personnes, dans la ville de New-York. Les Allemands, les Bohémiens et les Anglais figurent par le plus grand nombre parmi les ouvriers en tabac.

Pour faire une bonne peinture pour les ouvertures en barreaux, que l'on puisse résister au feu et au feu, on doit suivre la recette suivante: Un baril de goudron, dix livres d'asphalte, dix livres d'ardoise moulue; mélanger à l'aide de la chaleur et ajouter deux gallons d'huile morte.

Drames saugnants

New-York, 26 août.—Dans un accès de fureur causé probablement par la jalouse, un nommé Emmanuel Brooks, a mortellement blessé sa femme à coup de revolver et s'est tiré ensuite deux balles dans la tête. Cependant le meurtrier n'ayant pas réussi à se tuer sur le coup, il est allé se jeter dans la rivière Ohio et s'est noyé.

L'elixir de jeunesse New-York, 26 août.—Les docteurs Harrison et William Richardson, deux médecins des plus en vue de St.-Marie, et le docteur Fryer, professeur à l'école de médecine de Kansas City, ont fait des expériences avec l'elixir de jeunesse découvert par M. Brown-Squard, et ils en ont obtenu d'excellents résultats.

Parlement impérial Londres, 24 août.—Aux communes hier soir, sur le débat à propos des prisons, une attaque a été faite à propos du traitement des prisonniers politiques irlandais. On parla du cas de M. Conynbeare et M. Balfour annonça alors que M. Conynbeare était maintenant guéri et que la question qui se présentait maintenant était de savoir quelle avait pu être la cause de sa maladie.

M. McFadden occupa la même cellule que M. Conynbeare. Une inspection complète a été faite et on a trouvé aucune trace de maladie ni dans la prison, ni parmi les prisonniers. Après cet examen cependant il consentit au transfert de M. Conynbeare dans une autre prison.

M. Blaine a donné le résultat de son expérience à propos de la prison de Londonderry. Il a dit que les prisonniers malades n'étaient jamais envoyés à l'hôpital avant d'être mourants. Il y a eu des prisonniers qu'on envoyait en prison quand ils étaient couverts de poux. Les closets, d'après lui, sont dans un très mauvais état. Lui, M. Blaine et d'autres prisonniers ont été exhibés d'un balcon en spectacle aux femmes des autorités de la prison. Il ne s'est jamais plaint du traitement qu'on lui a fait souffrir parce qu'il savait que c'était de pure pitié.

M. Sexton a fait une violente attaque contre M. Balfour à propos de l'allusion que ce dernier avait faite à l'adresse de M. McFadden. M. Balfour a prétendu qu'il n'avait pas l'intention de se faire d'insinuation. M. Sexton continuant son discours, prétendit que la prison de Londonderry était une maison pestilentielle où les prisonniers contractaient la fièvre et se trouvaient confinés pour y mourir.

Il raconte dans ses détails un cas de fièvre et les députés parnellistes disaient: "un nouveau meurtrier, un assassin." "Voici l'assassin," dit en souriant M. Balfour.

Ce dernier dit qu'il était si familier avec toutes ces attaques qu'on faisait contre lui qu'il les méprisait. Il produisit des statistiques prouvant que la proportion des décès était moins nombreuse dans les prisons d'Irlande que dans celle de l'Angleterre.

M. T. W. Russell, député unioniste pour Tyrone, prétendit qu'un ingénieur sanitaire devrait être nommé pour les prisons.

M. Parnell prétendit au cours de son discours qu'il était si familier avec toutes ces attaques qu'on faisait contre lui qu'il les méprisait. Il produisit des statistiques prouvant que la proportion des décès était moins nombreuse dans les prisons d'Irlande que dans celle de l'Angleterre.

Les médecins de la prison cherchent à cacher l'existence de la fièvre dans la prison en disant que c'est la tuberculosis qui y existe.

M. Balfour est coupable de négligence criminelle et d'incurie, a dit M. Parnell. Il espère que M. Balfour va faire nommer un ingénieur pour fournir l'état des faits à la chambre et par conséquent au pays. M. Balfour trouvera que sa conduite actuelle est de nature à donner plus de force aux irlandais dans la lutte qu'il font actuellement. Les parnellistes ne cesseront d'agiter cette question tant que justice ne leur sera pas faite.

Le crédit des prisons est ensuite voté et adopté par 113 contre 69.

NOTES COMMERCIALES (Du Moniteur du Commerce)

La seule raffinerie de sucre qui existe en Egypte, produit 10,000 tonnes de sucre par année. Ce sucre est généralement livré au commerce en pains de 4 et 6 livres. On le vend aussi par gros morceaux, qui sont ensuite cassés selon le besoin du consommateur.

Tous les champs de patates, depuis St. Jean, N.-B., jusqu'à Black River, ont été envahis par la rouille. On n'avait jamais éprouvé un aussi grand dommage depuis 20 ans.

L'industrie du tabac fournit de l'emploi à 30,000 personnes, dans la ville de New-York. Les Allemands, les Bohémiens et les Anglais figurent par le plus grand nombre parmi les ouvriers en tabac.

NOUVELLES LOCALES

Les "sportmen" qui désirent prendre la célèbre "Ouanaiche" ou saumon d'eau douce, trouveront tous les avantages possibles à la maison de pêche du chemin de fer du Lac Saint-Jean, à la grande Décharge du Lac Saint-Jean, s'y rendant de Roberval par le bateau-à-vapeur "Peribonca", un délicieux voyage à travers les "Mille îles" de la grande Décharge.

Personnel M. S. Dionne, marchand de St-Denis, Kamouraska, est au Mountain Hill House.

M. Louis H. Taché, secrétaire privé de l'honorable M. Chapleau, est à Québec depuis ce matin et est descendu au St-Louis.

Son Honneur le juge Murray est parti cette après-midi pour Trois-Rivières.

Gracense contrôle Le vice-amiral du Bellerophon a gracieusement informé M. le procureur Tessier de la fanfare de la frégate était prêt à donner deux concerts sur la terrasse de la ville, mardi et vendredi soir, de huit à dix heures.

Voici le programme de demain soir: 1. Marche—Hercules. Bressant. 2. Ouverture—Loin du pays. Herman. 3. Valse—Luna Bella. Aigrette. 4. Sélection—Manola. Leocq. 5. Aria—Nabucco. Yerdil. 6. Valse—Memories. Lowthlan 7. Sélection—Bohemian Girl. Balfe

VIVE LA CANADIENNE—Gai serech Queen CHARLES J. RILEY, chef.

NOUVELLES RELIGIEUSES La construction de la nouvelle chapelle du séminaire de Québec se poursuit avec rapidité. Les travaux de la maçonnerie extérieure sont terminés jusqu'au carré de l'édifice et la façade est aussi beaucoup avancée. Les ouvriers préparent les poutres et les chevrons qui devront recevoir la toiture.

—Mercredi prochain sera célébré au monastère des Ursulines, la fête de St-Augustin. Il y aura messe solennelle le matin, à 6 heures et salut de St-Sacrement dans l'après-midi.

Bal à Spencer-wood Son Honneur le lieutenant gouverneur a lancé des invitations pour un bal qui aura lieu demain, mardi, à Spencer Wood.

Pèlerinages Plus de deux mille personnes se sont rendues hier au sanctuaire de la Bonne Ste Anne. Il y avait le pèlerinage des paroisses de St-Romuald, celui de l'Union Lamblotte et un autre des paroisses d'en bas. Le pèlerinage de St-Sauveur était le neuvième qui a été fait cette année, et était sous la direction du R. P. Valiquette.

Une magnifique messe harmonisée a été chantée par l'Union Lamblotte. A 5 heures les pèlerins étaient de retour dans leurs foyers.

On nous informe que la recette du pèlerinage de l'Union Lamblotte est destinée à venir en aide à la fanfare de St-Roch.

Le "Polyestran" Ce matin, à 6 heures, le Polyestran cat sorti du bassin de radoub, frais et pimpant, prêt à reprendre le service, et est allé accoster au quai Allan. L'équipage de ce steamer, arrivé hier à bord du Gaspar et reprendra le service aujourd'hui.

Syndicat de Québec Nous attirons l'attention du public sur la nouvelle annonce du syndicat de Québec.

Le stock de marchandises d'automne cette année, est des plus importants et des plus beaux. Nous invitons les gens à aller faire une visite.

Société St-Jean-Baptiste

L'assemblée générale annuelle des membres de la société St-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, pour la réception des rapports et l'élection des officiers pour l'année 1893-94, aura lieu mercredi le 28 août, à 8 heures p. m. dans le haut de la salle de marché Finlay, Basse-Ville.

G. A. VANDRY, Secrétaire. 3 fa. E. La croix. Le résultat de la joute de croix qui a eu lieu samedi dernier entre les clubs St-Jean-Baptiste et Indépendants a été favorable à ces derniers qui ont remporté cinq parties de suite. Les spectateurs étaient nombreux, et la plupart sont partis se demander s'il était absolument nécessaire de s'assommer afin de savoir quel est le club qui se compose des meilleurs joueurs.

On demande On a besoin d'une jeune fille, (avec bonnes recommandations) pour avoir soin d'enfants d'une dame qui est en pension. S'adresser au No 4 rue Lévis, j. e. 1 is. No 4 rue Lévis, P. Q.

De par la voie Tous les hôtels regorgent de voyageurs depuis hier soir. A plus d'un endroit on a été forcé de dresser des lits temporaires, et plusieurs voyageurs arrivés par le convoi du Pacifique Canadien ont été très heureux de trouver des lits sur le bateau du Saguenay.

Cette affluence d'étrangers nécessite naturellement une surveillance plus active. Aussi les policiers sont-ils occupés qu'il est possible de l'être. Tous les hôtels, de même que les terrains sur lesquels les tentes du cirque ont été érigées sont surveillés de près.

Il appert que les policiers ne sont pas assez nombreux, car dans certains hôtels on voit un nombre considérable de personnes qui font le service de surveillance. Il est vrai que ce monsieur n'est jamais à court quand il s'agit de faire autre chose que remplir les fonctions de sa charge. C'est le public qui le paie; mais cela s'oublie facilement, par-ici, car hier encore le subalterne en question saisisait la première occasion qui lui était offerte de se rendre désagréable auprès d'un de nos amis, arrivant d'Europe.

Excès de zèle d'un policier, et mépris de ses devoirs, tel est le bilan habituel de ce monsieur qui autrefois faisait partie de la police de la ville.

Tribunaux et rectoriels Rien d'important à la cour de police, ce matin. Fusion des langues à la cour du recorder. Marcus Sausseman, un hongrois et un gamin du nom de Feckler, deux colporteurs, sont accusés d'exercer leur métier sans avoir préalablement pris de licence. Ils sont en outre accusés d'avoir nu à la circulation des piétons, en stationnant sur le bord des trottoirs. La sentence a été suspendue dans les deux cas afin de permettre aux délinquants de se conformer aux règlements municipaux.

Henry Mead, un matelot, s'est assouilli et a insulté les passants: \$5 d'amende et les frais. Elis Rancourt, du village Stadacona, ivre: \$2 et les frais. Un habitué, Nicholas Kaird, est envoyé en prison pour 2 mois. Un matelot, ivre et étant cause de tapage est condamné à cinq piastres d'amendes.

Alexis Wakefield, ivre, \$5 d'amende et les frais. A l'amiable Les deux jeunes gens qui ont été arrêtés à Lachetvrière jeudi dernier sous accusation de bris de porte et intimidation ont été volés cette après-midi, l'affaire ayant été réglée à l'amiable entre les parties intéressées.

Rue St-Louis Ce matin alors que la procession du cirque Barons passait en face des étables de M. Patrick Campbell, un cheval attelé à un véhicule occupé par une femme et deux enfants a pris les mors au-dessus de la rue des éléphants. Heureusement un cornac qui conduisait une de ces bêtes a sauté à la tête du cheval et l'a tenu par le nez jusqu'à ce que les occupants de la voiture aient été mis en lieu sûr.

A la réforme Un gamin de douze ans, nommé Le-fèvre a été arrêté il y a déjà quelques semaines pour vol de montre. Sentence avait été suspendue. Il a été arrêté de nouveau samedi dernier et ce matin il avait à répondre à l'accusation de vol d'argent. Forcé d'admettre sa culpabilité, il est condamné à cinq ans d'école de réforme.

Aux Trois-Pistoles Ces jour derniers un jury assermenté aux Trois-Pistoles rendait un verdict de meurtre contre une ou des personnes inconnues. Il s'agissait d'un cas d'infanticide et le verdict du jury y eût été suivi de procédures. La police est à la recherche des coupables et on peut s'attendre à des arrestations d'un moment à l'autre.

Il est souverain Le Strop Calmand du Dr Ed. Morin, excite l'appétit, tonifie les tissus, maintient la plume et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et goût naturel. En vente partout. 2f. e. & j.

Un fait certain C'est qu'il n'y a que chez Mayrand et Pouliot qu'on peut acheter des chaussettes en laine de première qualité, au prix de 22 cts la paire et des bas en laine barres pour dames, aux prix de 22 cts la paire.

Tous les jours Il ne se passe pas un seul jour sans qu'il soit reçu quelques nouveaux articles à la maison Mayrand et Pouliot. Cette semaine il y aura des shirtings, flanelle, coton carrotté, etc.

Il faut voir pour le croire Que penseriez-vous d'un coton à drap blanc de 2 verges à 24 vgs de largeur, au prix de 15 cts la verge. Vous allez dire que c'est incroyablement bon marché. C'est vrai. Si vous voyez vous en convaincre vous n'avez qu'à aller chez Mayrand et Pouliot. Demande de pension Un monsieur, célibataire, demande une pension avec salle, chambre à coucher, chambres à manger et d'étude bien meublées dans une belle maison où il n'y a pas d'autres pensionnaires. Un bon prix sera offert. S'adresser à Médecin. Bureau de la Justice. e. j. 3 fa. Service des signaux 26 août. 10 hrs. a. m. L'Éclair—Clair, vent d'E. Rivière-du-Loup—Thermomètre 54° C. clair, vent de N. E. à 6.30 h. p. m. un steamer et le Lake Huron montent. Pointe au Père—Thermomètre 54° C. clair, vent d'O. à 8.30 h. p. m. hier le Coban montent. Matane—Clair, calme; à 8 a. m., le Sibiron monte.

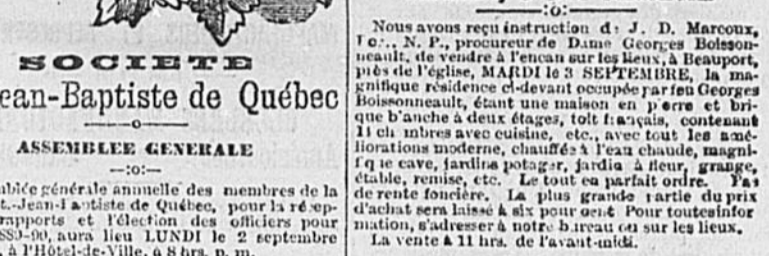
AVIS

Aux Marchands de Grains et aux Cultivateurs

NOUVEAU MOULIN A FARINE

LA COMPAGNIE CHINIC

Fabricants de Moulages et Négociants en articles de Meunerie 82-RUE DE LA CHAPELLE-82 SAINT-ROCH



La merveille du Jour

LE FILTRE A L'EAU "GEM" LE SEUL APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

Le Filtre à l'eau GEM se recommande par lui-même dans tous les familles désireuses de boire de l'eau pure et exempte de tous ingrédients qui se trouvent en quantité dans l'eau de l'aqueduc.

PELLETIER & MORENCY 379-Rue St-Joseph, St-Roch, Québec-379 AGENTS DEMANDES

Buanderie à la Vapeur DE QUÉBEC

Agence à la "Grand Union Clothing Company" 124---RUE ST-JOS. PH---124

Table listing various items and prices: Tabliers, Devisant de chemises, COLLETS, POIGNETS, Habit, Caleçons pour messieurs, Mouchoir de toile, Mouchoir de soie, Cravattes, Pantalons, Oreillers, Draps, Chemises avec devant, Chemises avec devant et collets, Chemises de flanelle, Froid, Chemises de nuit, Chaussons, Essuie-mains, Gilets.

Nouvel Hotel d'été! Hotel des chutes de Shawanegan

CET HOTEL, nouvellement construit en face des célèbres chutes Shawanegan, est maintenant ouvert pour la réception de ceux qui visitent ces chutes chaque année et pour ceux qui veulent passer quelques jours agréables à la campagne pendant la belle saison.

Meuniers demandés

ON DEMANDE DEUX COMPAGNONS MEUNIERs pouvant fournir de bons recommandations. Emploi immédiat. S'adresser à XAVIER FICHER, Saint-Basile, P. Rivest.

Hôtel Richelieu

M. F. LAPOINTE, propriétaire de l'Hotel Richelieu, 63 rue Blande, vient d'ajouter à son établissement, une spacieuse salle à dîner qui sera ouverte à toute heure et où le vin sera toujours excellent. Il y a aussi une salle particulière pour les dames.

VENTE A L'ENCAN Par Oct. Lemieux & Cie. Ventes à l'encan d'un magnifique propriété à Beauport PAR OCTAVE LEMIEUX & Cie MARDI, 3 SEPTEMBRE. Nous avons reçu instruction de J. D. Marceau, l'É. N. P. procureur de l'État Georges Bédouin, de vendre à l'encan sur les lieux, à Beauport, près de la ville de Québec, le 3 SEPTEMBRE, la magnifique propriété ci-dessus désignée par feu Georges Bédouin, étant une maison en pierre et briques à deux étages, toit à la française, contenant 1/2 acre avec jardin, puits, jardin à l'anglaise, étable, remise, etc. Le tout en parfait état. Les améliorations modernes, chauffés à l'eau chaude, magnifiques parquets, jardins à l'anglaise, etc. Les clients qui désirent voir le Docteur à son bureau sont priés de venir aux heures de consultations; le Docteur visitera ses malades à domicile, hors ce temps-là. OCT. LEMIEUX & CIE, Encanteurs. J. A. MORIN, M. D. Dispensaire de St-Roch 325 RUE SAINT-JOSEPH (en face de la Congrégation) Médecines les plus pures et du meilleur choix. Médecines brevetées françaises, anglaises et américaines. Célèbres parfums de Lubin, Gaillet frères, Atkinson, Legrand, Bertrand, etc. Articles de toilette et de fantaisie. Les clients qui désirent voir le Docteur à son bureau sont priés de venir aux heures de consultations; le Docteur visitera ses malades à domicile, hors ce temps-là. Heures de consultations: 7 h. a. h. a. m.; midi à 2 h. p. m.; 8 h. a. h. p. m. J. A. MORIN, M. D. Savez-vous où il se trouve? C'EST AS N° 25 rue St-Joseph, St-Roch, Québec QUE RESIDE J. E. P. RACICOT Le célèbre fabricant de Remèdes Sauvages (—) Maintenez-vous en bonne santé, vous n'avez plus qu'à lire vos articles, quelle que soit votre maladie, vous savez que les remèdes ont fait la richesse de nos ancêtres, et ils font aussi la nôtre si nous les voulons. N'allez pas croire que vous vous guériez de toutes les maladies avec une simple bouteille. Il y a divers remèdes, il faut donc qu'il y ait divers sortes de remèdes. C'est pourquoi M. RACICOT a plus de 200 sortes de remèdes. Si vous êtes malade, vous ne devez plus différer. Le moindre retard peut vous occasionner la mort, et vous serez incapable de votre mort, pour avoir attendu de prendre les remèdes de l'Élixir. Décrivez votre maladie et vous serez satisfait. N'oubliez pas l'adresse. J. E. P. RACICOT N° 25 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec Ces remèdes se vendent à Montréal, au N° 1184, rue Notre-Dame, et à Sherbrooke, N° 9, rue Du Fort. J. E. 19 juillet GRANDE REDUCTION Afin de faire place à nos arrivages d'automne qui sont considérables, nous sommes obligés de sacrifier A MOITIE PRIX Le stock de nos Articles. SU COMPOSANT DE FLEURS NOUVELLES D'ECLISE, DE SOIRE D'APPARTEMENT. TOURS EIFFEL NOUVEAUTES DE L'EXPOSITION, PARFUMS NOUVEAUX, BONBONS FRANÇAIS. TOUT A 50% DE REDUCTION Pour 15 Jours GARRIGUE & JALRAS 16 Rue Saint-Jean 21 a. j. e. Une magnifique maison avec un bon jardin, hangar et écurie neuve. A proximité du chemin de fer International, Comblé, Québec. S'adresser au propriétaire. ANNEE FORGUES, St-Michel, P. Québec. 16 août 1893 - 27 h.